
TROIS MOIS AU-DELA DES ALPES.

Lorsqu'on s'éloigne de sa patrie, c'est une charmante chose de partager ses plaisirs et ses peines avec un ami. Je ne vous ferai pas valoir le parti que l'on peut retirer l'un de l'autre dans les circonstances embarrassantes, mais bien le charme de sentir à côté de soi un vivant témoin de vos affections, de vos habitudes, un autre, vous-même enfin, qui comprenne vos demi-mots et les points divers de comparaison que vous pouvez établir entre le pays que vous quittez et celui que vous allez parcourir.

Je puis l'attester, jamais deux êtres qui s'associèrent ici-bas, pour une entreprise quelconque, ne furent mieux faits l'un pour l'autre que mon ami Emile et moi, par la conformité des goûts et le contraste des caractères. Mon compagnon était systématique et persévérant à outrance, et moi, flâneur au-delà de toute expression. Il lui fallait voir, toujours voir sans trêve aucune, moi, j'aimais quelque peu le gaspillage des heures et des jours. — Alors lutte entre vous? — Point du tout, bonne harmonie, paix profonde... Nous avons trouvé la solution du problème si difficile d'obéir et de commander chacun à notre tour et selon notre appétit.

Je passerai sous silence l'étendue de pays comprise entre Lyon et Marseille. Cependant je ne puis taire la double impression que j'éprouvai en quittant ce centre de mes affections, de mes espérances et de mes regrets, ce triple et perpétuel aliment de l'âme humaine, sentiment, je l'avoue,